L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 30 MARS 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Les inconséquences de certains chefs du parti démocrate.

Nous assistons à un spectacle bien étrange, bien rare, dans l'histoire des luttes périodiques provoquées chez les peuples, libres par les élections—un spectacle d'un parti qui semble prendre un malin plaisir à se tuer de ses propres mains. Il voit les populations, fatiguées, irritées, hontenses des excès de tout genre auxquels s'est livré, pendant un quart de siècle, le parti contraire, accourir à lui, lui tendre les mains, lui demander, à grands cris, de les sauver des exploitations qui les ruinent, des déprédations, des intrigues, qui les avilissent—et il dépense, follement, tout ce qu'il a d'esprit, tout ce qu'il a d'énergie, à repousser ces populations, à les rejeter, malgré elles, dans les bras de ses adversaires.

Le fait est tellement évident, qu'à chaque instant nous entendons répéter, au sein même du parti, cette phrase lamentable: "mais nous marchons à l'abîme! nous courons à notre perte! Nous nous suicidons!"

Les chefs de la Démocratie ne peuvent se dissimuler les dangers qu'ils lui font courir; quand, par un entêtement incompréhensible, il leur arrive de détourner leurs regards du précipice, ce sont leurs ennemis qui le leur montrent, qui les forcent à reporter de ce côté leur attention.

Les républicains n'en sont plus réduits à jouer avec eux de finesse; à chaque faute commise, quelques-uns des meneurs du camp ennemi les en avertissent; et, devant eux, hardiment, sans hésitation, ils s'amusent à supputer les chances nouvelles de victoire qu'on leur procure. Rien n'y fait pourtant; les *leaders* démocrates s'obstinent à marcher dans la voie de perdition où ils se sont engagés. C'est une espèce de défi qu'ils jettent au bon sens et au pays. Sont-ils réellement frappés de démence? Nous ne le savons, mais leur conduite est bien inexplicable, et l'on serait tenté de croire à une sorte de fatalité qui les pousse forcément, eux et l'Union, vers le précipice.

En voici un exemple entre mille. Il y a deux ou trois jours, un homme considérable, une des lumières du parti, M. A. S. Hewitt, prenait, sans nécessité, sans que la question à l'ordre du jour l'y contraignît, un triste plaisir à se livrer à une longue élucubration sur la révision du tarif, provoquée par le bill Morrison. Naturellement, les républicains le laissaient parler à son aise; ils se fussent bien gardés de l'interrompre; il faisait leurs affaires. Quand il eût fini, sait-on toute la réponse qu'il attira d'un de ses adversaires? Simplement ces quelques mots: "Bravo! Encore un discours qui nous donne de nouvelles armes et augmente nos chances de victoire."

En effet, les deux partis se trouvent en face d'un pays qui s'est enrichi grâce au système protectionniste inauguré, au moment de la guerre de sécession. Il est partagé en deux sections à peu près égales, divisées, jadis, par les principes économiques, unies, aujourd'hui, par la communauté des intérêts matériels. L'une veut conserver les avantages qu'elle s'est acquis depuis vingt-cinq ans que nous régit le tarif protecteur; l'autre, lancée, plus tard, dans la voie industrielle, prétend, à son tour, jouir des mêmes avantages. Elle est devenue plus protectionniste, peut-être, que la première; c'est sur elle que se fondent presque toutes les espérances du parti démocrate, et c'est à elle que celui-ci s'en prend maladroitement; ce sont ses idées qu'il attaque; c'est le travail, ce sont ses industries qu'il menace de ruine! Et il prétend qu'elle le suive dans une voie qui la conduit, inévitablement, à l'abîme!

Le danger est tellement imminent, la défaite semble si irrémédiable que, dût le protectionnisme être la plus grande des erreurs économiques, il devrait, dans l'état actuel des esprits, par prudence au moins, sinon par conviction, rejeter de côté cette malenconteuse question, à la veille des élections générales, et ne rien épargner pour porter la lutte sur un autre terrain.

C'est précisément le parti opposé qu'il a pris; ses ennemis lui ont tendu le plus grossier de tous les pièges, et il s'y est laissé prendre avec une maladresse qui confond tous les hommes sensés!

Ecoutez, par exemple, Mr. Hewitt. C'est un gros fabricant de fer; il a fait, grâce à la protection du tarif, une très grosse fortune dans la fabrication des fils métalliques. Pour développer cette industrie, celle des mines de fer étant encore dans l'enfance, on avait, dès les commencements, accordé l'entrée libre à la matière première. Aujourd'hui, la situation est changée; le mineral regorge de toutes parts. L'Alabama, la Virginie, la Caroline du Nord, *le* Tennessee en jettent, en abondance, *sur le* marché. Il faut que ces Etats trouvent un placement à leurs produits, ou l'industrie dans laquelle ils trouvent une source de richesse, est menacée de ruine. Qu'importe au millionnaire Hewitt? La matière première de l'étranger lui revient à meilleur marché que celle des Etats en question, grâce à son entrée en franchise dans les ports de l'Union—donc il faut sacrifier les intérêts de ces quatre ou cinq Etats à ceux de M. Hewitt. Il faut qu'il double ses millions aux dépens de l'Alabama, de la Virginie, de la Caroline du Nord, du Tennessee. Si encore ce trop avide industriel manufacturait dans les conditions qu'il veut imposer aux producteurs du fer brut, il n'y aurait là que demi-mal, mais sa fabrication est elle même protégée par des droits pareillement onéreux, et il prétend que la prétention de ces Etats ne le soit pas!

Vit-on jamais contradiction plus flagrante? Et ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est au moment où il s'acharne à nuire aux intérêts de ces Etats, qu'il quémande leurs voix pour lui et pour son parti! A la plus hardie des inconséquences, ne voyons-nous pas s'ajouter la plus démesurée des prétentions?

Mêmes folles tentatives, en ce qui concerne la jute, nouvelle culture qui promet d'enrichir le Sud. Il y a quelque fabricants de ce textile dans le Massachussetts, dans le New Jersey, à New York; ces quelques personnages trouvent plus commode de recevoir la matière première de l'Inde, toujours avec l'entrée en franchise, bien entendu, et eux, dont les fabriques prospèrent, grâce à la protection, s'opposent à ce que les producteurs de ce même textile, jouissent des mêmes privilèges et ils ont la bonhomie d'espérer que des Etats qu'ils victiment vont voter pour eux!

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait passer en revue la liste des matières premières, auxquelles ces opulents chevaliers de l'industrie manufacturière refusent les avantages dont ils sont eux-mêmes en pleine jouissance.

Que dire, pourtant, en finissant, de la production du sucre brut? Il y a, en Louisiane, quatre cent mille ouvriers dont l'existence dépend de la culture de la canne. Mais il se trouve, au Nord, une poignée de raffineurs, que la protection a gorgés d'or; ils reçoivent, toujours grâce au tarif protecteur—car c'est éternellement la même situation qui se reproduit—le sucre brut de l'étranger à meilleur marché que celui de la Louisiane. Il s'ajouterait quelques millions de moins, à ceux qu'ils doivent à ce bienfaisant tarif, si la Louisiane en profitait comme eux. Donc, mort aux droits protecteurs de notre industrie sucrière! mort à la Louisiane!

En vérité, il est grand temps que l'on ouvre cette mauvaise plaisanterie; il est grand temps que nous fassions comprendre à ces individus que nous ne voterons pas pour des gens qui travaillent contre nous, et qu'ils n'obtiendront pas nos voix s'ils s'obstinent à suivre leur détestable système économique.

Ils ont leurs intérêts, nous avons les nôtres, qui valent bien les leurs.

Donnant, donnant: voilà quel devrait être le mot d'ordre des Etats du Sud, aux élections prochaines. Mieux vaudrait cent fois ne pas aller aux polls, que de voter notre ruine et celle des nôtres.

Voulez-vous des vins de haut cru? Adressez-vous à Bonnecaze et Duffard.

Les eaux du Mississippi.

Le département des travaux publics de la Nile-Orléans a été prévenu que l'eau de la crevasse Davis, paroisse St. Charles, s'approche, de plus en plus, d'Alger, et qu'il faudra construire une levée à la rue Lapeyronce.

Les levées de la façade d'Alger ont été exhaussées.

La crevasse Delacroix, qui avait vingt pieds de largeur, est fermée, et l'on continue de renforcer la levée d'Orléans.

Le capitaine John Grant croit que le fleuve ne baissera pas de si tôt.

La crevasse Gauthreaux, sur le Bayou Lafourche, est bouchée.

On désespère de pouvoir boucher la crevasse Jamison, sur le même bayou. Les travaux sont abandonnés. L'ouverture avait, aux dernières dates, une largeur de soixante pieds.

On a cessé de travailler à la crevasse Bourgeois, à dix-huit milles au-dessous de Lockport, sur le bayou Lafourche.

La crevasse Delamine, à sept milles au dessous de Lockport, est abandonnée. Largeur de soixante pieds.

On a appris qu'au-dessous du bayou Lafourche, près du Golfe, les petite fermières dont les propriétés étaient déjà inondées, ont coupé les levées afin que le limon du fleuve enrichisse leurs terres.

L'eau de la crevasse Davis s'est jointe à celle de la crevasse Bourgeois.

On a tout lieu d'espérer que la crevasse Gauthreaux sera bouchée aujourd'hui.

Les dernières dépêches reçues par le major Stickney, ingénieur des Etats-Unis, annoncent que la situation est moins sombre. La levée principale de Kempe n'est que légèrement endommagée. C'est dans la levée de protection que l'ouverture s'est faite.

D'après une dépêche du Bayou Sara, du 28 du courant, toutes les levées au-dessous de la Rivière Rouge étaient intactes à cette date-là.

Le fleuve a baissé d'un pouce et demi à Keunerville, mais monte d'un pouce à Bâton-Rouge.

Une dépêche datée de Donaldsonville, 28 du courant, annonce qu'une crevasse s'est déclarée dans la levée de l'habitation Ascension, et qu'elle a une largeur de vingt pieds. On pense pouvoir la boucher dans vingt-quatre heures, mais si on n'y réussit pas, dit une dépêche, reçue à la Nile-Orléans, hier matin, à 10 heures, elle inondera les habitations New Hope, McManer, Evenhall et Souvenir.

On trouvera, dans une autre colonne, les extraits des journaux de la Louisiane que nous avons reçus hier soir.

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Steamer Marseille—Ce magnifique vapeur, appartenant à la ligne commerciale française, dont MM. Forstall, Clayton et Co, sont les agents à la Nile-Orléans, partira positivement mercredi prochain, 2 avril. Nous n'avons pas besoin de recommander le navire, un des plus beaux, des plus solides et des mieux aménagés que nous connaissions; mais nous croyons devoir donner aux personnes qui se préoccupent aux soins du commandant Roullan, l'assurance qu'elles n'auront jamais navigué sous les ordres d'un marin plus expérimenté et d'un plus parfait gantleman.

Les excursionistes de l'Iowa sont arrivés vendredi dans notre ville, et M. John Kilkenny, l'agent si courtois et si populaire du chemin de fer Louisville et Nashville, s'est empressé de leur envoyer des passes pour visiter cette section de la voie qui relie la Nouvelle-Orléans à Mobile. Il nous en a également adressé une, et nous le prions d'agréer nos bien sincères remerciemens.

Lunch délicieux pour dames et messieurs chez Bonnecaze et Duffard.

Billets gagnants. — Nombreux sont ceux les élus du dernier tirage de la loterie mensuelle de la Louisiane, ainsi qu'en font foi sept avis que nous publions dans le numéro de ce jour sous la signature des gagnants au de leurs fondés de pouvoirs. M. C. Golden, de Natchez, Mississippi, possédait une partie du billet 14 467 auquel est échue la somme de $75,000; M. Hart Rivers, du Milwaukee, en possédait aussi une partie. M. C. W. McCormick, de Charleston, et M. James Wentzel, de Pottsville, possédaient, chacun, une partie du billet 6998 qui a gagné le second lot, la somme de $25,000; enfin MM. J. Martel, George W. Bom, C. P. Robbins, B. Speckels et Frederick Marten, tous domiciliés à l'étranger, ont été appelés au partage des largesses de dame Fortune. Le lecteur trouvera la même revanche à chacun de ces messieurs en qui leur a été payé sans demande, c'est-à-dire sans autre formalité que la simple présentation de leurs billets. Depuis que la Compagnie de Loterie existe, nous devons lui rendre cette justice, qu'elle n'a jamais cherché par des moyens peu gagnant de droiture, à se soustraire à ses obligations.

Une rare occasion est donnée aux dames, ayant des achats de marchandises à faire, de visiter le magasin de MM. E. & W. Urcuoy, 141 rue du Canal. Il y offre un vaste assortiment de marchandises fraîches à des prix extrêmement modiques, provenant d'une vente de banqueroute à New York. Voir une annonce à ce sujet plus loin.

Billets gagnants.—Au tirage quotidien, comme plus généralement sous le nom de tirage à combinisons, de la loterie de la Louisiane, le billet portant les numéros 1—11—57 a gagné $4273 40. M. S. P. Cheron, qui en possédait un quart, a été mis immédiatement en possession de la somme qui lui revenait. De plus relativement à ce qui précède un avis signé de M. Cheron lui-même, demeurant rue St-Philippe, 242, et tendant justice à la compagnie pour un promptitude à faire face à son obligation.

E. H. Adams.—Il se présente en ce moment une occasion exceptionnelle de faire d'excellents marchés, au magasin de E. H. Adams, 594 et 596 rue Magazine, près St Andrew. Nous en saurions trop engager les dames à en profiter, et nous appelons leur attention sur l'annonce insérée aujourd'hui dans l'Abeille. Sur présentation de ses belles marchandises, M. Adams fait un rabais de 25 pour cent, afin de les écouler promptement et de trouver de la place pour un nouveau stock de printemps.

Pour un bon déjeuner, allez chez Bonnecaze et Duffard.

LES Drs HARTMAN

— ET —

MILLER,

Encore une fois, mais assurément la dernière prolonge t leur séjour

A L'HOTEL ST-CHARLES,

Nouvelle-Orléans.

Jusqu'au 16 Avril 1884.

CATARRHE CHRONIQUE.

Guérison de la surdité et du Cancer.

EXTRACTION DE TUMEURS.

Les Aveugles Voyent.

Crampes d'estomac datant de longtemps et déclarées incurables, guéries immédiatement. Névralgies Faciales considérées intraitables, guéries.

Les Drs Hartman et Miller.

Le Dr Hartman restera parmi nous encore quatre semaines, jusqu'au 16 avril, date à laquelle il a positivement fixé son départ de la Nouvelle-Orléans. Cette occasion, la dernière, est excellente pour les affligés de toutes sortes, les boiteux, les aveugles, les sourds de consulter ce chirurgien, le plus éminent qui soit, et de s'en faire traiter. Jamais à la Nouvelle-Orléans ne s'est-il trouvé un chirurgien ayant opéré, et avec succès, autant d'yeux que lui; jamais non plus personne n'a pas publié autant de noms et d'adresses de personnes guéries. Tel étant le cas, ceux ayant besoin des services du Dr Hartman devraient aller immédiatement le consulter. Ils doivent attendre avec patience, dans le salon du Docteur, ne pas se laisser décourager et croire que leur tour ne viendra jamais parce que les consultants sont nombreux. Le Docteur prodigue des soins à des centaines de malades tous les jours et leur consacre tout le temps voulu. Rappelez vous qu'il peut redresser soixante yeux en une heure, et a des assistants experts qui peuvent également redresser les yeux si cela est nécessaire. Hier, à 10 heures, nous nous sommes rendus à sa salle d'attente; il y avait trente-trois personnes. En une heure et quart, montre en main, elles avaient toutes consulté le Docteur et vint notre tour. Il dit que bien qu'il soit occupé toute la journée, il pourrait aisément soigner 100 autres personnes par jour si elles venaient le consulter plus tôt ou plus tard. Le Docteur Hartman nous prie de dire que le Peruna qu'il prescrit tant à ses clients, est maintenant en vente en grandes quantités dans toutes les pharmacies en gros, à la Nouvelle-Orléans.

L'aveugle voit.

M. Solomon Frazier, de Rosedale, Lne, avait à l'œil une cataracte qui l'empêchait de voir depuis des années. Le Dr Hartman l'a opéré en lui enlevant les lentilles crystallines opaques, et maintenant il a recouvré la vue.

M. Jefferson Hoggarth, beau-fils de Thomas Pye, rue Bourgogne, 512, Nouvelle-Orléans, louchait depuis son enfance. Le Dr Hartman lui a redressé les yeux en moins d'une minute, et M. Hoggarth en est très heureux.

La fille de M. Thomas Rathang, 11, rue Johnson, Nouvelle-Orléans, louchait aussi. En moins d'une minute la défectuosité de ses yeux avait disparu, et on le devine, elle en est heureuse.

Mlle Mary Marilla, 387 rue Craps, Nouvelle-Orléans, alla voir le Dr Hartman; elle avait les yeux tournés vers le nez, ce qui la dégoûtait. Sans résection la moindre douleur et en moins d'une minute, elle prenait congé du docteur, les yeux parfaitement droits, et la désagréable apparence si bien disparu, que ses propres amis ne la reconnurent presque pas. Elle s'écrie toujours: "Comme j'ai été simple de n'avoir pas, depuis longtemps, consulté le Dr Hartman."

Mlle Carrie Huner, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, est l'heureuse patiente dont les yeux ont été redressés par le Dr Hartman, yeux qui louchaient depuis son enfance. De même que les yeux droits donnent une meilleure vue, dans ce dernier cas, ils ont enjolivé un charmant minois.

Le fils de M. H. Higinbothan, de Camden, Ark., vint à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques jours, pour se faire redresser les yeux par le Dr Hartman. Il s'en est retourné les yeux droits et le cœur content.

M. Albert Miller, de Lafourche, Lne, alla consulter le Dr Hartman pour ses yeux croches; en moins d'une minute, et sans douleur, il quittait le salon du docteur, et se rendait à la gare du chemin de fer, avec des yeux parfaitement droits et étincelants de beauté.

Névralgie faciale

Mme Elizabeth Kenner, 98 rue Laurel, Nouvelle-Orléans, a été une des personnes qui ont le plus souffert d'une névralgie à la figure l'année dernière. Du matin au soir et du soir au matin, elle était torturée par la douleur déchirante, cuisante enveloppant toute la tête et s'étendant jusqu'aux molaires, dents et os de la figure. Pas de repos et pas de sommeil. Tous les médecins avaient été impuissants à la soulager, de même que tous les remèdes. Elle était toujours dans le désespoir et l'agonie. Elle fut voir le Dr Hartman, qui lui dit que son mal était causé par un catarrhe chronique. Il la soigna, et aujourd'hui elle ne souffre presque plus. Elle se porte comme toute autre personne; mange copieusement et dort profondément.

Crampes d'Estomac.

Nous avons le privilège de porter à la connaissance du public le cas de guérison suivant. Les personnes atteintes du mal en question peuvent s'informer auprès du Dr Hartman qui est de l'adresse de la personne guérie, cette dernière répugnant à livrer son nom à la publicité des journaux. Pendant un mois on prétendait que l'auteur de ce récit aurait embarrassé de préciser le temps), une dame souffrait jour et nuit de crampes, les plus cruelles qui aient jamais été ressenties. Elle avait subi une très grande faiblesse, quelque chose d'effrayant. Impossible de décrire les insupportables douleurs et la détresse de la malheureuse. Après que tous les médecins et les remèdes eussent été employés infructueusement, et que tout espoir de guérison se fut évanoui, le Dr. Hartman fut consulté, et dès le premier jour de son traitement, les crampes et toutes les souffrances avaient disparu. Depuis un mois elle est très bien, et le Dr. Hartman n'a jamais eu de patient plus reconnaissant.

Catarrhe chronique.

M. Frederick Bearman, de McComb City, Miss., avait un très mauvais catarrhe chronique depuis plusieurs années. Le mal finalement passa du tube eustachien au milieu de l'oreille et détruisit presque l'ouïe. M. Bearman subit le traitement du Dr Hartman depuis peu seulement, mais il a, à n'en pas douter, un grand bien, et déjà entend mieux qu'avant.

M. W. D. Stokes, de Bâton Rouge, Lne, a, lui aussi, beaucoup souffert d'un catarrhe chronique qui avait atteint le milieu de l'oreille, passant par le tube eustachien, et était même arrivé, aux poumons, causant l'asthme et une toux presque constante. Il a écrit au Dr Hartman le 11 du courant la lettre que voici:

"*Cher Monsieur*—Comme il s'est écoulé un mois depuis que je suis votre traitement, je vous écris, ainsi qu'il en a été convenu, je puis vous dire avec grand plaisir, que mon état s'est beaucoup amélioré depuis que vous me soignez. Je n'ai pas passé une seule mauvaise nuit depuis lors. Je ne tousse plus, et j'entends le mouvement d'une montre à plats. Je me sens en voie de guérison. Avec respect, je demeure

Votre très sincère, W. D. STOKES."

Extirpation d'un cancer.

M. J. E. Bourke, de Lismore, Lne, avait au nez une très vilaine ulération cancéreuse qui avait résisté à tout traitement. Les Drs Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, l'ont extirpé complètement en quelques jours sans perte de sang ni même causer la moindre douleur.

M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nouvelle-Orléans, avait sur la joue une grosse tumeur. Les Drs Hartman et Miller la lui ont enlevée sans lui laisser la plus petite cicatrice.!

Compagnie d'Assurances—Le Compagnie d'Assurances Factors & Traders vient de s'assurer les services, en qualité d'agents, de deux messieurs bien connus, MM. W. A. Walloft et E. A. Ducros. Ils seront le premier 5 rue Ste-Anne et 605 rue Magasine; le second, 138 rue Gravier, des bureaux où ils émettront des polices d'assurances contre l'incendie pour la compagnie. Cette dernière est une des plus importantes corporations de son genre à la Nouvelle Orléans, et avec des employés comme ceux qu'elle vient de s'adjoindre, ses affaires ne peuvent qu'accroître.

Mme Jos. Villio.—Cette excellente modiste établie depuis nombre d'années 266 rue de Chartres, invite les dames, clientes et public, à venir examiner les nouveautés qu'elle a reçues en fait de modes: chapeaux de printemps et d'été, fleurs, rubans, etc. Le tout, annonce Mme Villio, successeur de Mme Fabio, se vendra à des prix modiques.

Pour bals, soirées, repas, etc., commandez tout ce que l'on veut chez Bonnecaze et Duffard.

Dernière Chance—Sourds! 1884 City Directory of New Orleans.—Tous les souscripteurs ayant reçu leurs exemplaires de cet excellent Guide, il n'en reste qu'un nombre fort restreint qui sera vite enlevé des mains de l'éditeur. Les personnes qui désireraient le Directory, et il nous semble malaisé de comprendre qu'un bureau d'affaires ou une maison de commerce quelconque s'en passer—devront se hâter d'aller retenir leur exemplaire au bureau de publication, No 8 Commercial Place.

Qu'on n'oublie pas que cette année est celle de notre grande Exposition industrielle, et que la Nouvelle Orléans sera envahie par des milliers de visiteurs. Il faudra répondre à leurs questions, fournir des adresses etc., et le meilleur moyen, le seul, en effet, de se tirer d'affaire, sera de le se mettre à la main le "City Directory" de Sourds.

Au public.

M Edouard Bonnecaze remercie bien sincèrement ses nombreux clients qui ont bien voulu honorer de leur confiance jusqu'à ce jour sa maison de confiserie, restaurant, salon de lunch pour dames et messieurs. Il sollicite pour l'avenir la continuation de leur bienveillant patronage pour la nouvelle maison de Bonnecaze & Duffard dont l'annonce paraît aujourd'hui dans l'*Abeille*.

M. Duffard, qui est associé dans la maison, arrive d'Europe où il a noué des relations commerciales avec les maisons de premier ordre, pour les vins fins des premiers crûs, de la Gironde, de Bourgogne, de Jurançon, du Roussillon, du Rhin, champagne, etc.; etc., bières anglaises, françaises, allemandes etc., eau-de-vie d'Armagnac, cognac de la Charente, antoette Marie Brizard & Roger, de Bordeaux, Guigoulet d'Armagnac, etc., fruits, conserves alimentaires, bon bons français, etc., etc. Tout cela joint aux ressources du pays et à une expérience de vingt-cinq ans permet à la maison Bonnecaze & Duffard de donner pleine et entière satisfaction à tous leurs clients, de mériter leur confiance qu'ils seront heureux de justifier par tous les moyens en leur pouvoir.

Respectueusement,

EDOUARD BONNECAZE,
L. B. DUFFARD.

Décédé, samedi, 29 mars, à 10 heures p. m., à l'âge de 35 ans, LOUIS JOSEPH GONZALO SÉRÉ. Les amis et connaissances des famille Séré, Pitot et Jarrain ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance de la Batterie Guibert, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI à 4 heures p. m.

Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 209 rue Dumaine, entre Tremé et Marais.

Décédé hier samedi, 29 mars, à 6 heures du soir, à l'âge de 7 mois et demi, SIDNEY TUYES, fils de JULES TUYES et de CELESTINE LEBRETON. Les amis et connaissances de la famille sont invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 30 mars, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 208 rue Royale, coin Dumaine.

SERVICE FUNEBRE

Un service funèbre sera célébré, à l'Eglise Ste Anne, rue St Philippe, le 3 avril, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu AUGUSTE TOUZET, décédé le 3 avril 1883, fils de feu Bertrand Touzet, dit Terlet, et de feue Marie Charonlof. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister au service.

20 mars—3f

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Par la mort de notre défunt frère JOSEPH LLADO, l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican perd un de ses membres aimés et utiles.

Cette Association prend part à la douleur de sa famille en cette heure d'affliction, et désire exprimer sa profonde sympathie pour la perte qu'elle vient d'éprouver.

E. A. DUCROS, rapporteur,
R. CUIRO DEICH,
OSCAR ROBIN,
JAS. FERNANDEZ,
F. LEONCE FAZENDE.

Une copie étacte de l'original.

Hy. MESSONNIER, Secrétaire.

30mars—1f

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera célébrée MARDI, 1er avril 1884, à 8 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, pour le repos de l'âme de feue dame veuve DOMINIQUE CORNIBE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 30mars—2f

---

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Engagement de

CHARLOTTE THOMPSON,

Commencant **Dimanche soir**, 30 mars 1884,
Matinées, Samedi et Mercredi.
Dimanche soir, **Mercredi** Matinée et Samedi soir,
EARL LYNNE.
Lundi soir et Samedi Matinée,
JANE EYRE.
Mardi et Samedi soirs,
MISS MULTON.
Mercredi et Vendredi soirs
NELL GWYNNE,
Dimanche, 6 avril, le grand drame spectacle,
THE SEA OF ICE,
CHARLOTTE THOMPSON comme OGARITA.
30 mars—

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus des maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Ce, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Association de l'Armée de la Virginie et Nord-Ouest de la Louisiane.—DIMANCHE PROCHAIN, 6 avril, étant le jour consacré à la décoration des tombes des soldats confédérés, nous prions les personnes qui ont l'intention de nous aider dans ce devoir sacré, de vouloir bien envoyer les fleurs dont elles pourront disposer aux endroits suivants de 8 A. M. à 11 A. M.

Pharmacie—Rivet, coin Remparts et Bayou.
J. J. Maxwell, coin Canal et Camp.
FNO. S. MIOTON.
Pour le comité exécutif.

30 mars—4f

Salle de la Compagnie de Gomme Mastatrie No 4.—Nouvelle-Orléans, 30 mars 1884.—Une réunion trimestrielle régulière aura lieu MARDI, 1er avril, à 8 heures précises du soir. Les membres sont priés d'être ponctuels.

J. F. PEPPARD, J. B. FAGET,
Président.
Secrétaire aux archives. 30 mars—2f

Remerciemens.—Nous, les soussignés, témoignons à M. le Dr Chas. Sanders, No 111 rue des Remparts, nord, notre reconnaissance bien sincère pour les soins habiles qu'il a prodigués à notre fils atteint du "Mauvais-Tourmalin," et qu'il a eu le bonheur de guérir de cette terrible maladie. Il l'a soigné pendant plus de sept semaines, après qu'un autre médecin eut déclaré qu'il n'avait aucun espoir de sauver le pauvre malade.

CHARLES LUCKOW,
Membre de la Jackson B. et Sorewmen B. Assns.
MME JANE CHRISTINA LUCKOW,
No 641 rue St. Charles, coin Lafayette Ave.
30mars—1f

Avis.

$4274 40. Nouvelle-Orléans, 29 mars 1884.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison Nos 1 11 57, classe 76, fait la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier lot de Quatre Mille Deux Cents Soixante-treize Piastres et Quarante sous le vendredi, 8 mars 1884; le dit Billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous, au bureau de Louis Imbotte, 162 rue de Chartres, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom:
Résidence: 242 rue St. Philippe.
30 mars—2P—1f

AVIS—Le steamer "Marseille," commandant Roullan, fait la Ligne Commerciale Française, partira positivement POUR 2 avril. Les passagers sont priés de se rendre à bord Mercredi soir 2 avril.

FORSTALL, CLAYTON & Cie.
Agents.
173 rue Commune.

Compagnie d'Assurances
—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant . . . $1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER.
30mars—PP Secrétaire.

Bargains importants cette semaine chez

H. L. NORES,

DRY GOODS.

205 - - Rue du Canal - - 205

Entre Bourgogne et Remparts.

Venant de recevoir un grand assortiment de nouveautés en usage pour Robes, Broderies, Roches, Rubans, Eventails, etc., etc.

Voici la liste des Bargains que nous offrons:

50 paires Rideaux dentelé Nottingham valant $2 75, réduits à $1 75.

Parasols en satin à $1 50 et au-dessus.

Tous nos Satens importés de 50c réduits à 25c

Nos Satens de 35c réduits à 12 1|2c.

Les Nansous à carreaux de 15c sont réduits à 10c.

1 celase Piqué blanc à 5c.

600 pièces Victoria Lawn et Linon à 10 1|2c, 15c et 20c.

200 douzaines Mouchoirs dames bordures fantaisie valant 20c à 30c réduits à 15c et 20c.

Mouchoirs deuil à 15c et 20c.

600 douzaines bas fillettes couleur à 10c, 15c, 20c et 25c.

1 caisse Grenadine coûtant réduite à 8c.

Il y a un fort lot d'autres grands Bargains.

H. L. NORES,
205 rue Canal, entre Bourgogne et Remparts.

31mars—

A bon marché pour clore

Rubans gros grain et ottoman, 5 cts la yard, se vendant habituellement 10 et 15 cts.

Do. Do. 9 cts, se vendant 75 cts et $1.

Rubans pour ceintures, 25 cts la yard, se vendant habituellement, 75 cts et $1.

Malle dentel s, 15 cts pièce, ordinairement 25 et 30 cts.

Tidies, 25 ctsordinairement 50 et 75 cts.

Veiling chaulis à pois, 25 cts la yard, ordinairement 50 cts.

Eventails français, 25 cts pièce, valant ordinairement $1.

Grenadine espagnole noire, 25 cts la yard, valant habituellement 50 cts.

Do Do, 50 cts, valant $1.

Jupes (ecuff) 25 cts pièce, valant 75 cts.

Les articles ci-dessus constituent une excellente occasion de bon marché, de **bargains** exceptionnels: ils seront vite enlevés. On les offre à des prix aussi modérés, afin de faire place à un

Stock choisi de Printemps,

maintenant en déballage aux

Nos 594 et 596 rue Magazine,

dans le Magasin au dessus de la rue St-Andrew

E. H. ADAMS.

30 mars—1f

VENTE DE BANQUEROUTE.

TOILES ET COTONS A DRAPS,

Damas pour table et belle Lingerie damassée pour table.

Couvertures de piques, Nappes et Serviettes de damas

Moustiquaires de bobinet, toutes larges.

Soeur BAS SOIE pour dames, soieries assorties.

BAS Balbriggan.—CHAUSSETTES de Messieurs et un grand assortiment de

Parasols et demi-Ombrelles.

Ces marchandises sont toutes nouvelles et françaises (pas embarrassées) achetées à une vente de banqueroute à New York, maison d'importation, et, afin de les écouler aussi rapidement que possible, nous les offrons bien au-dessous du coût d'importation.

On peut les examiner sur nos comptoirs du centre.

B. & W. CROVER,
Rue du Canal, 141, coin Bourbon.
30 mars—

A. N. TOURNÉ,

19 RUE ROYALE.

VIENT de recevoir par steamer Marseilles et Stateesman—

30 barriques Vin de famille.
Chocolat Menier.
Petites Pâtes de Gênes. Tapioca, Farine de Pois, Farine de Lentilles, Farine de Haricots blancs, de Grault, jr. de Paris.
4 caisses de Foyaves de la Havane. Pâtes et Guêpes, en boîtes de 1|2, 1|4, 1 lb et 2 lbs, à vendre au gré des acheteurs.

On trouvera toujours en magasin un grand choix de Groceries fines. 30mars—2f

---

E. BONNECAZE. L. B DUFFARD.

BONNECAZE & DUFFARD,

Successeurs de E. Bonnecaze.

Confiserie et Restaurant,

SALON DE LUNCH POUR DAMES ET MESSIEURS.

AU COIN DES RUES BARONNE ET CANAL.

DINDE désossée, galantine, charlotte russe gelées, crèmes à la glace, sorbets, candis, sirops, liqueurs, vins, fins, bière, champagne, etc., etc.

Les commandes pour bals, soirées noces, etc., sont remplies avec la plus grande promptitude.

30 mars—1mo|y

Avis

Aux Familles et Connaisseurs.

ME retirant des affaires, je prends la liberté d'offrir en vente à mes vieux habitués et à mes amis, ainsi qu'à ceux de mon stock de vieux Vins, et de Liqueurs fines, le tout pur et de ma cave, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, surpréservation du cinquième aux bureaux de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent du Pacific Express Company.
29mars—2f PP. Nile-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000 Nile-Orléans, 25 mars 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Geo. W. Bom et C. P. Robbins, par l'entremise du London, Paris and American Bank, limité, de San Francisco, Cal., le billet entier No 12 21 tirage à numéro simple, classe "C" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 11 mars 1884; le dit billet ayant coûté la somme de cinq piastres, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

M V. GARIDEL,
Courrier de la Banque